

12/12/13

FRANC-MONTAGNARD

D'éblouissantes mélodies à Montfaucon

Pour leur premier rendez-vous de la saison, les «Dimanches Musicaux de Montfaucon» auront donné dans le «haut de gamme» dimanche dernier. En effet, le concert proposé par le Chœur des Emibois et l'Ensemble instrumental de la Haute Ecole de Musique de Lugano fut éblouissant de beauté et de perfection.

Le programme débuta avec deux Motets de Félix Mendelssohn-Bartholdy. Dès la première seconde, le public fut conquis par la justesse et la précision de l'orchestre, mêlant tout d'abord ses couleurs multiples à la voix envoûtante de la soprano italienne Chiara Albanese, pour accompagner ensuite le Chœur des Emibois dans sa totalité.

Nous ne dissenterons pas ici sur les innombrables qualités de la musique de Mendelssohn: élan mélodique, noblesse de l'harmonie, dialogue subtil entre les voix et les instruments. Du reste, ces qualités d'écriture, nous les avons retrouvées dans les deux pages suivantes, signées de Gabriel Fauré. Mais ici, l'instrumentation dut se parer de couleurs nouvelles (harpe) tandis que l'impressionnisme français y ajouta son supplément d'élégance et de poésie.

Après une courte pause, l'auditoire fut convié à la première audition franc-montagnarde du Magnificat de John Rutter. Né à Londres en 1945, Rutter est considéré aujourd'hui comme l'un des maîtres de l'art choral anglo-saxon. Lorsqu'un programme de concert annonce une œuvre dont l'auteur est encore bien vivant, on peut craindre une de ces musiques indigestes dont certains «créateurs»

contemporains semblent garder jalousement le secret. En l'occurrence, point de minimalisme soporifique ni de provocations prétendument «esthétiques»! Le Magnificat de John Rutter, écrit en 1990, défile tel un train lancé à belle allure dans un paysage onirique. Après un bref prologue orchestral dont l'élan rythmique fait penser à du Léonard Bernstein, le chœur bondit sur le mot «Magnificat» avec une candeur jouissive.

Bien que fragmentée en plusieurs mouvements, cette composition donne une évidente impression d'unité. L'élément mélodique y est omniprésent; l'harmonie est chatoyante, parfois flatteuse, souvent émouvante. Tantôt la voix de Chiara Albanese déroule son timbre scintillant en dialogue avec l'orchestre, tantôt le chœur élève sa clameur avec une sorte de véhémence salutaire. Une strette rythmique au dynamisme hollywoodien clôt la partition.

Nous connaissons de longue date les hautes qualités artistiques du Chœur des Emibois. En la circonstance, il aura été le complice d'un orchestre irréprochable. Quand on sait les exigences de justesse requises par les violons, la pression exigée par les bois, la vigilance qu'impose le cor, on ne peut qu'être «scotché» par les qualités de cette formation dont la moyenne d'âge n'excède pas 20 ans! Quant à la direction de Marc Kölliker, efficace et précise, elle sut mener à bon port ce programme exigeant.

Un magnifique programme de saison, qui permet d'espérer encore bien d'autres moments de grâce.

Georges Cattin

MONTFAUCON Concert de haute tenue dans le cadre des «Dimanches musicaux».

INPARTIAL 12/12/13

Le Chœur des Emibois dans l'excellence

Pour leur premier rendez-vous de la saison, les «Dimanches musicaux de Montfaucou» auront donné dans le haut de gamme dimanche dernier. Le concert proposé par le Chœur des Emibois et l'Ensemble instrumental de la Haute Ecole de Musique de Lugano fut éblouissant de beauté et de perfection.

Le programme débuta avec deux Motets de Félix Mendelssohn-Bartholdy. Dès la première seconde, le public fut conquis par la justesse et la précision de l'orchestre, mêlant tout d'abord ses couleurs multiples à la voix envoûtante de la soprano italienne Chiara Albanese, pour accompagner ensuite le Chœur des Emibois dans sa totalité.

Nous ne dissèterons pas ici

sur les innombrables qualités de la musique de Mendelssohn: élan mélodique, noblesse de l'harmonie, dialogue subtil entre les voix et les instruments. Du reste, ces qualités d'écriture, nous les avons retrouvées dans les deux pages suivantes, signées de Gabriel Fauré. Mais ici, l'instrumentation dut se parer de couleurs nouvelles (harpe) tandis que l'impressionnisme français y ajouta son supplément d'élégance et de poésie.

Crainte vite dissipée

Après une courte pause, l'auditoire fut convié à la première audition franc-montagnarde du Magnificat de John Rutter. Né à Londres en 1945, Rutter est considéré aujourd'hui comme l'un

des maîtres de l'art choral anglo-saxon. Lorsqu'un programme de concert annonce une œuvre dont l'auteur est encore bien vivant, on peut craindre une de ses musiques indigestes dont certains «créateurs» contemporains semblent garder jalousement le secret. En l'occurrence, point de minimalisme soporifique ni de provocations prétendument «esthétiques»! Le Magnificat de John Rutter, écrit en 1990, défie tel un train lancé à belle allure dans un paysage onirique. Après un bref prologue orchestral dont l'élan rythmique fait penser à du Léonard Bernstein, le chœur bondit sur le mot «Magnificat» avec une candeur jouvissive.

Nous connaissons de longue date les hautes qualités artistiques du Chœur des Emibois. En la circonstance, il aura été le complice d'un orchestre irréprochable.

Moyenne d'âge: 20 ans!

Quant on sait les exigences de justesse requises par les violons, la pression exigée par les bois, la vigilance qu'impose le cor, on ne peut qu'être «scotché» par les qualités de cette formation dont la moyenne d'âge n'excède pas 20 ans!

Quant à la direction de Marc Kölliker, efficace et précise, elle sut mener à bon port ce programme exigeant, avec un sens musical capable de faire rivaliser Montfaucou avec les meilleures capitales culturelles de l'hémisphère nord. **GEORGES CATTIN**